L'essentiel

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **77 (1948)**

Heft 12

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'essentiel

Devant l'effroyable et mystérieuse action communiste, une autre action a repris conscience d'elle-même, l'action plus mystérieuse et plus puissante de la foi catholique au cœur des laïcs. A n'en pas douter, le matérialisme communiste est animé par la puissance surhumaine et inouïe de l'Antéchrist. En elle-même, en effet, la matière est inerte. Elle n'a tant de pouvoir que parce qu'elle est devenue comme le sacrement de la haine. Il donne, à qui veut bien le recevoir, cette énergie farouche, avide de destruction totale. Dans l'histoire de l'Ancien Testament, Dieu avait annoncé par les prophètes que des châtiments allaient frapper son peuple, des châtiments tels que ses oreilles siffleraient, que ses yeux seraient dans l'étonnement, son cœur stupéfait. De semblables sentiments travaillent l'âme de quiconque prend la peine de réfléchir.

Mais si, au cœur des chrétiens, il y a une place pour la crainte, il n'y en a pas pour le désespoir. L'esprit du mal est un esprit créé, enchaîné. Ses limites, qu'il ne peut franchir, sont exactement marquées. L'Esprit du bien est incréé, souverainement libre et sans limite. C'est de cet Esprit que nous sommes les temples. Sous son inspiration, la vie spirituelle renaît là où la tiédeur s'était installée. Aussi voyons-nous, dans notre presse catholique, de nombreux auteurs traiter de questions de spiritualité. Fort heureusement. C'est le signe que l'attention se porte de nouveau sur l'essentiel. « Cherchez d'abord le Royaume des cieux. » Combien de chrétiens se sont vus dépouillés de tout : sacrements, culte, prêtres, églises, écoles, familles, biens... Que leur reste-t-il ? Dieu seul ! Il devait être leur Tout, il était devenu l'accessoire. Par l'effet d'un amour de jalousie extrême, il les obligeait, en les dépouillant de tout, à retrouver leur Tout.

Il est vrai que chacun parle de « sa » spiritualité : il y a celle du prêtre, du religieux, du militant catholique, le sportif a la sienne ainsi que le scout ou le routier... Mais finalement « le Christ est tout en tous », ces paroles de saint Paul (*Col.* 3, 11), et mieux encore celles-ci de Jésus lui-même : « Père saint, qu'ils (vos disciples) soient un comme nous sommes un », ne laissent-elles pas entendre qu'il n'y a qu'une spiritualité ? Ce que l'on baptise de ce nom, ne serait-ce pas simplement un ensemble de moyens secondaires ou un milieu spécial où et par quoi vit l'unique spiritualité chrétienne ? A vouloir trop insister sur les couleurs du cadre, ne risque-t-on pas de méconnaître la valeur du tableau ? Un maître d'école serait encouragé s'il sentait davantage que sa vie intérieure lui est commune avec celle du religieux actif, avec celle du prêtre qui l'enseigne ou avec celle du moine contemplatif ! Maîtres d'école, nous ne voudrions pas rester des arriérés en ces domaines si riches et si fondamentaux. Aussi, nous aimerions étudier, de concert avec nos lecteurs, en quoi consiste notre spiritualité chrétienne et les moyens et le milieu qui nous sont propres pour la vivre. Réussirons-nous à mettre en évidence ainsi l'essentiel de notre tâche d'éducateurs ? Nous l'espérons avec la grâce de Dieu et votre collaboration.

Pour nous, la vie spirituelle n'est pas autre chose que la vie intérieure de Jésus-Christ qui revit en chacun de nous. C'est le Fils de Dieu qui nous communique, par l'Esprit Saint, un amour filial pour le Père, en sorte que notre milieu vital n'est plus la terre, encore moins le péché, mais la Très Sainte Trinité. Si la vie se définit « un principe d'action », notre activité spirituelle sera, au milieu du fouillis des mille difficultés matérielles et morales, bien souvent dou-

loureux à force d'être inextricable, celle des Personnes divines : connaître et aimer la Divinité ; celle du Christ-Rédempteur : racheter le monde, nos élèves, en portant notre croix par amour pour lui, pour eux et d'abord pour nous ; celle de la Vierge, des anges et des saints : louer et adorer, *Sanctus*, *Sanctus*, *Sanctus*...

Précisons notre pensée. Pour entrer au cœur du problème, choisissons l'instant de la vie où tout ce qui est passager et secondaire se détachera, par nécessité, du stable, de l'essentiel. Cet instant est celui où, la mort nous ayant arrachés à la terre, à notre classe, à nos occupations..., nous serons conduits, dépouillés, devant notre Juge. Sur quoi va-t-il baser sa sentence ? D'un coup d'œil, nous verrons assemblés autour de nous tous nos élèves, vivants et défunts. La mesure où notre travail les aura rapprochés de Dieu pour vivre avec Lui, mesurera notre récompense ou notre châtiment. « Je suis le Commencement et la Fin. » (*Apoc.*) Cette parole dit assez clairement que toutes choses sont voulues par Dieu, *pour Lui*, les âmes plus que toutes autres. Nous avons l'immense honneur d'être appelés maîtres. Ce titre fait immédiatement se dresser devant nous notre Chef : le Christ. Or, ce Maître, que fait-il avant de rejoindre son Père ? Il jette un regard sur son passé comme pour se demander s'il a rempli sa mission. Il s'écrie : « Père, j'ai gardé ceux que vous m'avez confiés... Lorsque j'étais avec eux, je les conservais dans votre Nom... Je prie pour que, eux aussi, soient un en vous. » (Jean, XVII.) Avons-nous saisi l'essentiel de notre tâche ? Unir à Dieu nos élèves au point qu'ils ne fassent avec Lui qu'un Etre unique par l'identité des pensées, des affections, des vouloirs. A quoi s'intéresse un écrivain ? S'arrête-t-il à chacun des caractères qu'il forme avec sa plume ? Il n'y songe même pas. Le sens du mot formé par l'assemblage des caractères, c'est tout ce qu'il veut. L'intérêt de qui enseigne ? Chacune des disciplines ? Non pas ! L'assemblage, par une orientation unique et fondamentale de l'esprit de toutes les disciplines pour construire l'essentiel : l'union à Dieu. Voulons-nous encore une raison pour nous convaincre davantage ? De qui tenons-nous la place ? Des parents, d'un Etat chrétien, de l'Eglise. La tâche essentielle des parents ? Faire grandir des âmes d'enfants en Dieu, pour qu'ils le glorifient dans l'éternité. Celle de l'Etat ? Créer un milieu temporel, matériel et moral, qui permette aux citoyens de préparer de leur mieux leurs fins dernières. Celle de l'Eglise ? Conduire ses enfants à leur Père. Nous sommes donc les personnes de confiance des parents, de l'Etat, de l'Eglise et surtout de Dieu. Leur désir essentiel est le même : l'union à Dieu. Dès lors, nous pouvons nous imaginer, mais jamais parfaitement, la splendeur de notre tâche et sa portée éternelle, surtout si l'on songe que ces âmes d'enfants nous sont confiées à l'âge où se forment les dispositions qui orientent toute la vie.

Quelle espérance joyeuse, si, avant de tout quitter, nous pouvons dire : « Je les ai conservés dans votre Nom... » « Quelle joie, dans le face à face, si nous voyons nos élèves, que nous aimons un peu comme nos propres enfants, marcher vers Dieu ou déjà un avec Lui ! Avant d'entrer en classe, pourquoi ne pas nous jeter, de temps en temps au moins, au pied de notre crucifix, malgré l'indifférence où notre cœur peut se trouver, mais par charité pour les âmes que nous allons éveiller, travailler et dire une prière un peu semblable à celle-ci : « Mon Dieu et mon Père, que l'Esprit Saint qui a vivifié le divin Maître, votre Fils, nous vivifie nous-mêmes pour vous unir plus intimement les enfants que vous nous avez confiés. »

M. M.